



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

CONCERT-POÉSIE

REQUIEM

poèmes d'Anna Akhmatova

3^e suite pour violoncelle seul, opus 87 de Benjamin Britten

avec **André Markowicz** et **Sonia Wieder-Atherton**



© Chantal Akerman

les 14 et 15 janvier 2017

Relations presse

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

samedi 14 janvier à 20h et dimanche 15 janvier 2017 à 15h30
durée: 1h - salle Mehmet Ulusoy
spectacle en français et en russe

Requiem

poèmes d'Anna Akhmatova

3^e suite pour violoncelle seul, opus 87 de Benjamin Britten

Avec

André Markowicz, traduction

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Un spectacle créé le 2 février 2015 au Théâtre du Nord / CDN – Lille-Tourcoing – Région Nord-Pas-de-Calais – Picardie

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Navette retour vers Paris et à Saint-Denis le samedi à l'issue de la représentation.

« Depuis longtemps, sans nous connaître, nous nous suivions.

Nous nous sommes rencontrés, Sonia Wieder Atherton et moi, en 2010, à la Cité de la Musique, grâce à France Culture, autour des poèmes d'Ossip Mandelstam et d'Anna Akhmatova, et nous nous sommes dit que ce serait bien de travailler ensemble encore une fois, pour évoquer le *Requiem* d'Anna Akhmatova, cette suite de poèmes écrits et tout de suite appris par cœur, pour qu'il n'en existe pas de manuscrit, sur la terreur stalinienne. Un sommet absolu de la poésie russe.

Il s'agira pour nous, autant que nous pouvons, de partager la terrible beauté de cette langue, son exigence et sa simplicité ; de faire entendre, d'une façon ou d'une autre, la résistance de tout un peuple – car c'est bien de cela qu'il s'agit. »

André Markowicz

« Ce choix peut paraître étrange au premier abord.

Mais pas tant que ça.

Cette suite est inspirée de thèmes russes.

Chansons populaires, chants orthodoxes....

Son écriture, tour à tour rauque, tendre, lyrique, polyphonique,

Ses chants profonds, graves, comme la voix d'Anna Akhmatova,

Feront écho au puissant et dramatique *Requiem* de la poétesse russe. »

Sonia Wieder-Atherton



©DR

Depuis des années et des années, de lieux en lieux, je me suis proposé de faire un autre genre de traduction, qui est une traduction sans texte. Il s'agit pour moi de venir et de dire quelques poèmes. Juste les dire, en russe. D'abord, pour que les auditeurs entendent la langue. Et déjà ça, c'est beaucoup.

Ensuite, j'improviser une traduction, et quand je dis que j'improviser, ça veut dire qu'il n'y a pas de traduction écrite, et qu'il n'y en aura pas. Il n'y a qu'une traduction orale. Une traduction qui n'est pas une traduction, au sens où une vraie traduction est censée remplacer un texte par un texte, mais qui est un récit, là encore, improvisé, sur le sens, sur le sens de chaque mot, puis sur le rythme, le mètre, les sonorités, sur les connotations, les citations que, moi, en tant que lecteur russe, j'y trouve. Il s'agit de donner, au bout du compte, l'idée que ce texte existe, et de laisser repartir le public non pas avec des mots, mais avec un halo, une aura — ceci a été dit, ceci a existé... et, peut-être, finalement, faire en sorte que le public français puisse, au bout d'une heure, avoir l'impression qu'il comprend le russe, qu'il n'a plus besoin de traduction.

Quand j'ai rencontré Sonia Wieder-Atherton, au cours d'une soirée à la Cité de la Musique sur la poésie russe, j'ai rencontré quelqu'un qui portait en elle cette passion que j'éprouve, et qui comprenait d'instinct ce que je viens de dire sur la mémoire. Nous avons cherché comment travailler ensemble — et nous avons eu l'idée de proposer une soirée autour du *Requiem* d'Anna Akhmatova.

Le *Requiem*, qu'est-ce que c'est ? Douze poèmes, et une préface en prose, écrits entre 1935 et 1938, au moment où son fils avait été arrêté, avec des centaines de milliers d'autres personnes. Aucun de ces poèmes n'a été écrit : ils ont été composés par cœur, et confiés à la mémoire de sept amies. Chacune, jusqu'en 1962 (date où Anna Akhmatova a enfin accepté de faire taper le texte et de l'enregistrer), sans savoir qui d'autre les savait, venait régulièrement, et les lui redisait, pour être sûres qu'elle n'oubliait rien. Mais il ne s'agit pas de poèmes personnels : chaque poème est écrit avec une voix différente, dans un mètre différent, avec une intonation spécifique, et, poème après poème, c'est, musicalement, un véritable oratorio. C'est, vraiment, la voix de la Russie.

Il y a des traductions, bien sûr... mais, bon.

L'idée nous est donc venue de proposer une soirée où ces poèmes du *Requiem*, seraient dits, en russe et en français, et pas seulement dits — mais repris... Sonia leur répondrait, par sa musique, et c'est elle qui a proposé la *Troisième suite pour violoncelle* de Benjamin Britten — un des musiciens les plus proches d'Anna Akhmatova, avec Dimitri Chostakovitch. Au moment où j'écris, je ne sais absolument pas comment, concrètement, nous allons faire. — Même si c'est le 2 février, au Théâtre du Nord... Je sais juste que nous allons le faire. Que nous voulons le faire — faire entendre, ressentir, non seulement les mots, mais le halo autour, et la présence...

Je me permettrai ici de faire une note personnelle. Je n'ai vu pleurer ma grand-tante qu'une seule fois dans ma vie, c'était au moment où elle a découvert ce texte. Moi, j'avais douze – treize ans, je ne comprenais pas trop. Elle, elle avait vécu les queues dans les prisons, et les déportations, et tout le reste. Et, dans sa jeunesse (elle était née en 1890), Anna Akhmatova était son idole. Elle allait l'écouter dès qu'elle savait qu'elle donnait une lecture. Elle connaissait par cœur beaucoup de ses premiers poèmes. Mais elle n'avait jamais lu le *Requiem*, évidemment. Je la revois, lisant et relisant le texte aux éditions de Minuit, penchée dessus, et relevant le visage, rougi de larmes, et me disant : « Это ведь всё правда... » (C'est vrai, tout ce qu'il y a là). »

André Markowicz

Sonia Wieder-Atherton

Violoncelliste, concertiste, Sonia Wieder-Atherton occupe une place à part dans le monde musical d'aujourd'hui, questionnant inlassablement la notion de répertoire. Née à San Francisco d'une mère d'origine roumaine et d'un père américain, elle grandit à New-York puis à Paris où elle entre au Conservatoire national supérieur dans la classe de Maurice Gendron.

À 19 ans, elle part vivre à Moscou pour étudier avec Natalia Chakhovskaïa au conservatoire Tchaïkovski. Elle gardera en elle de ces années russes, en plus d'un enseignement d'excellence, un rapport particulier au temps, aux histoires et aux hommes. Lauréate du concours Rostropovitch à 25 ans, elle aime décrypter et comprendre la langue de compositeurs contemporains. Avec la même recherche, elle aborde les pièces du répertoire dit « classique ». Ces dernières années, Sonia Wieder-Atherton conçoit et met en scène de nombreux projets : *Chants juifs*, *Chants d'Est*, *Vita Monteverdi – Scelsi*, *Odyssée pour violoncelle et chœur imaginaire*, *D'Est en musique*, spectacle conçu avec les images du film *D'Est* de Chantal Akerman, ou encore *Danses Nocturnes*, avec Charlotte Rampling, sur les œuvres de Benjamin Britten et de Sylvia Plath. *Little Girl Blue, from Nina Simone* est sa dernière création en 2014.

Sonia Wieder-Atherton présentera du 20 au 22 janvier 2017 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis *Leur Odyssée*, un spectacle musical dont la bande sonore a été enregistrée avec les voix et les chants de lycéens de Villeneuve-la-Garenne pendant sa résidence dans leur établissement en 2015-2016.

André Markowicz

Traducteur passionné, né de mère russe et de père français, il a notamment traduit pour Actes Sud l'intégralité de l'œuvre romanesque de Fédor Dostoïevski (quarante-trois volumes), mais aussi le théâtre complet de Nicolas Gogol ou celui d'Anton Tchekhov (en collaboration avec Françoise Morvan).

Tout son travail tend à faire passer en français quelque chose de la culture russe, et notamment de la période fondamentale du XIXe siècle.

Après la traduction du roman en vers de Pouchkine, *Eugène Onéguine*, *Le Soleil d'Alexandre* est son grand-œuvre, qui vient éclairer et compléter toutes ses publications.